



CONJONCTURE

Et si on poursuivait les études ?

CONTINUER Encore un effet du Covid: les diplômés de bachelor repoussent leur entrée dans la vie active, en signant pour deux ans de plus.

DÉCALER de deux ans leur entrée sur le marché du travail, le temps de laisser passer la crise tout en gonflant leur CV, voilà le pari de nombreux étudiants cette année. « La poursuite d'études est déjà majoritaire en temps normal », rappelle William Hurst, directeur général d'EDC Paris. Le taux varie

fortement selon les écoles et surtout le contenu de l'enseignement: un bachelor spécialisé verra la majorité des étudiants travailler tout de suite; un programme généraliste les dirigera plutôt vers les masters.

directeur général d'ISC Paris. Pour lui, l'interprétation de ces chiffres est claire: « Les étudiants se disent que, dans deux ans, la crise sera derrière nous et qu'ils auront de meilleures opportunités professionnelles. »

■ Patienter pour mieux rebondir

Il est encore trop tôt pour le confirmer, car les enquêtes d'insertion réalisées par les écoles auprès des diplômés de 2020 n'arriveront qu'au printemps. Mais déjà les signaux sont frappants: « Dans nos sessions d'admissions parallèles (NDLR: pour les étudiants qui ont envie de rejoindre une école en cours de cursus), nous n'avons en général que cinq ou six bachelors. Le mois dernier, nous en avons eu une trentaine », explique Jean-Christophe Hauguel,

■ Culture bac +5

Bien que les recruteurs apprécient de plus en plus les bac +3 (cf. page 9), la crise renforce le standard du bac +5, très ancré en France. « D'habitude nous avons environ 80 % de poursuite d'études parmi nos diplômés de bachelor. Cette année, ce sera sans doute 90 % », confirme William Hurst. Pas de quoi faire vaciller l'équilibre traditionnel, mais c'est dommage pour bon nombre d'entreprises qui auraient volontiers embauché ces profils jeunes et opérationnels. **N.C.** ■

Le chiffre



1

jeune sur 6 a arrêté ses études pendant la pandémie

SOURCE: Rapport d'enquête parlementaire, Marie-Georges Buffet et Catherine Mörch, décembre 2020



CAPUCINE LENORMAND

DIPLÔMÉE DE L'EM NORMANDIE

« Davantage d'expérience et de confiance »

Plusieurs raisons peuvent pousser les étudiants à poursuivre leurs études. Pour Capucine Lenormand, il y en avait au moins deux : « Mon bachelor de management international à l'EM Normandie restait assez large et je souhaitais me spécialiser dans le

marketing », juge-t-elle.

La seconde raison, c'est l'international : « En 2^e année, j'étais à Dubaï et j'avais adoré. Je voulais y retourner et, justement, je pouvais y suivre un double-diplôme en master », explique Capucine. Elle étudiera donc deux années de plus à EM Normandie. Une nouvelle

immersion qui lui donne, « plus d'expérience, plus de confiance, et un bien meilleur niveau d'anglais ».

■ De meilleures armes pour la suite

Repassant l'année dernière par la France, « pas au meilleur des moments pour démarrer la vie professionnelle », elle choisit de s'expatrier de nouveau, à Budapest (Hongrie), mais sa spécialisation a changé en cours de route. « Après cinq ans dans une grande école, vous êtes capable de changer de métier et de secteur. » Désormais dans les ressources humaines pour une entreprise pharmaceutique, elle a découvert un domaine « fait de contact humain avec des gens passionnés. » Le tout dans une ville « splendide », où son anglais lui sert du matin au soir.



TÉMOIGNAGE



EDR